

A surreal scene where a white caravan is suspended in the air by a crane. The crane's long jib extends across the top of the frame. Below the caravan, a cityscape is visible, featuring various buildings, rooftops, and a brick wall in the foreground. The overall tone is muted and grainy, with a red vertical strip on the left side.

// OPTICA LA DEMEURE

PORTABILITÉ

La portabilité est une autre forme de mobilité que peut prendre la demeure. L'intérêt qu'elle représente ici, dans le contexte d'une remise en question de nos manières d'habiter, relève moins, cette fois, de la ville ou de l'architecture que du corps. Contrairement à l'anonymat que peuvent engendrer des formes urbaines de mobilité, comme on vient de le voir, elle produit des processus d'échange et de relation ramenant la demeure à des considérations humaines, plus intimes. L'atopie y est encore plus grande qu'avec les formes d'habitation mobile qu'on a examinées jusqu'à maintenant. La délocalisation devient même un principe d'habiter. Il ne s'agit plus d'occuper un territoire, mais de l'utiliser temporairement à des fins d'habitation.

Depuis les années 1990, **Marie-Ange Guilleminot** a conçu un ensemble d'œuvres transportables, intimes, qui fonctionnent à la manière du don par leur étroite relation au corps et à l'autre. C'est dans cette atmosphère de relation qu'elle a bâti le projet de site Internet sur lequel elle travaille depuis plusieurs années. Il s'agit d'un site où se côtoient des œuvres, des artistes, des témoignages, et où le lieu d'exposition virtuel apparaît dans une relation constante avec l'espace de vie. Une partie du site s'articule d'ailleurs sur le plan de la maison de l'artiste brésilienne Lygia Clark, *Construis toi-même l'espace où tu vis* (1960). En cliquant sur les chambres-modules, le plan s'ouvre sur de nouveaux espaces où l'on découvre des œuvres liées au corps, au vêtement, aux lieux qu'on habite et qui nous habitent. Pour sa présentation dans le cadre de *La demeure*, le site s'est développé pour inclure un projet réalisé en octobre 1994 à Tel Aviv en Israël. Marie-Ange Guilleminot avait alors habité pendant un mois la terrasse extérieure de la galerie Bograshov, transformant l'espace d'exposition et le bureau de la galerie en un espace de vie dans une relation continue avec la rue. Ce moment représente pour elle l'origine du *Salon de transformation*, œuvre qui, depuis sa conception pour la Biennale de Venise en 1997, voyage à travers le monde. Le projet pour la galerie Bograshov initie ce qui deviendra l'attitude singulière de Marie-Ange Guilleminot par rapport à l'art et à ses objets : l'œuvre est un principe mobile qui acquiert un rôle de récepteur et de déclencheur de multiples situations et transformations.

ill. p. 048

Quoiqu'elle s'exprime différemment, une attitude similaire motive plusieurs installations et interventions d'**Ana Rewakowicz**. Au cours des dernières années, cette artiste a réalisé un ensemble d'œuvres gonflables, dont une chambre et des vêtements, que l'on peut manipuler, transporter, déplacer, voire revêtir, mais qui, dans un esprit ludique, placent le corps dans des contextes étranges

ill. p. 074

de confort et d'inconfort. Flexibles et informes, les objets créent une situation de déséquilibre et d'instabilité qui restreint les mouvements du corps, qui le force à modifier son comportement et sa relation à son espace physique. *Inside Out* (2001) est une réplique exacte d'une des pièces du premier appartement que l'artiste a habité à son arrivée à Montréal. Ana Rewakowicz a pour ainsi dire prélevé l'empreinte de sa chambre, qu'elle a ensuite utilisée comme une structure autonome en latex pouvant être transportée avec soi et gonflée sur place³². Par contre, lorsqu'on pénètre à l'intérieur, on n'y retrouve plus les conditions de confort de la demeure, qui dépendent de sa stabilité; au contraire, on est déstabilisé et désorienté par la précarité de la forme. *The Occupants* (2002) reprend la même idée, mais Ana Rewakowicz intègre cette fois des éléments étrangers à l'intérieur d'un appartement : des ballons-sondes occupent les différentes pièces, parfois jusqu'à envahir tout l'espace, bloquer l'accès d'une porte, d'une fenêtre, d'un corridor. Il s'agit d'un des rares projets, avec celui de Danielle Sauvé, à avoir investi un espace domestique dans lequel les gens continuaient d'habiter. Le corps était donc amené à vivre en relation constante avec des formes étrangères qui, à la manière d'un intrus, habitaient l'appartement, perturbaient son organisation physique, obligeaient le corps à modifier sa relation à son propre espace de vie et à changer ses habitudes. L'appartement avait subi un tel envahissement que son occupante n'identifiait plus sa propre demeure comme étant son milieu de vie. Cette confrontation à l'autre, à l'étranger, est l'une des principales caractéristiques qu'on peut associer aujourd'hui à la mobilité ainsi qu'à la portabilité de la demeure. ³² En 2004, Ana Rewakowicz a voyagé avec son habitation gonflable, l'installant temporairement dans toutes sortes d'endroits. *Inside Out* est ainsi devenue *Travelling with My Inflatable Room*.

Ana Rewakowicz a d'ailleurs, par la suite, réalisé une série d'habitations, sous le titre *SleepingBagDress* (2004), qu'elle transporte comme un sac de voyage ou comme un vêtement. Ce sont des modèles d'architecture portables, corporels, qui se gonflent pour devenir de petites habitations, des tentes suffisamment grandes pour y coucher un ou deux corps. *SleepingBagDress* n'est pas sans rappeler les habits transformables en habitations que Lucy Orta réalise depuis le début des années 1990. À cheval entre l'architecture et le vêtement, ces habitations sont conçues pour être portables et modulables de manière à s'adapter à des conditions précaires de vie. À la recherche de formes souples et portables, les architectures du corps d'Ana Rewakowicz n'ont pas pour but de proposer des solutions aux problèmes sociaux de l'itinérance, contrairement aux vêtements de Lucy Orta dont l'enjeu est une question de survie, mais de reconsidérer la notion de demeure en fonction du déplacement des individus et des populations. Comme le suggère le titre, il s'agit de maisons nomades conçues pour épouser les formes du corps et favoriser ses déplacements. La maison prend ici la forme d'un vêtement qui se « pose mais ne s'inscrit pas³³ », d'un abri sans fondations et sans

structure fixe. Ces demeures gonflables peuvent s'installer partout, ce sont des « architectures de l'instant », comme l'explique Marie-Paule Macdonald à propos de la tente, répondant à un besoin d'utilisation immédiat, quotidien, et non pas un mode de vie sédentaire bourgeois et capitaliste³⁴. Ces modèles expérimentaux sont en rupture radicale avec la notion de propriété, avec l'idée de posséder ou même d'occuper un territoire de façon permanente. Ils sont adaptés à un mode de vie nomade qui, comme chez Steve Topping avec qui Anna Rewakowicz a d'ailleurs réalisé quelques projets, compose avec le phénomène actuel de la déterritorialisation. *SleepingBagDress* montre en fait que la portabilité de la demeure offre toujours la possibilité de se re-placer, de se refaire un chez-soi, mais sans reproduire des modes de vie conventionnels et standardisés. Ana Rewakowicz y recherche une précarité de l'habitat auquel correspond un assouplissement des modes de vie et des façons de se déplacer.

³³ Marie-Ange Brayer « La maison. Un modèle en quête de fondation ». *op. cit.*, p. 23. ³⁴ Voir Marie-Paule Macdonald, « Wearable Environments », *op. cit.*, p. 135 et 137.

L'EXPÉRIENCE DU DÉPLACEMENT

Dans cette perspective où la demeure est à reconsidérer en relation avec la mobilité, on éprouve aujourd'hui des difficultés à faire de l'espace et du territoire un principe d'intelligibilité, mais plus encore à y inscrire un principe d'identité. Trinh T. Min-ha est une des théoriciennes actuelles qui, en se basant sur l'expérience du déplacement, s'est penchée sur une telle redéfinition pour analyser son impact sur la notion d'identité. Dans la culture postmoderne, comme elle le démontre dans « other than myself/my other self³⁵ », les modes d'habiter deviennent indissociablement liés à l'expérience du déplacement : « chez-soi c'est ici, là, tout lieu où nos déplacements nous mènent³⁶ ». Le voyage, la migration et l'exil font en sorte qu'on ne trouve plus de territoire stable pour s'établir. Trinh T. Min-ha trace d'abord un parallèle entre le langage et la demeure, se fondant l'un et l'autre sur les notions traditionnelles d'origine et d'appartenance, pour proposer ensuite l'idée selon laquelle l'expérience du déplacement constituerait un mode d'habiter. Ainsi, ce ne sont plus les notions d'origine et d'appartenance qui fondent la demeure, mais le simple geste d'habiter qui, comme elle l'explique, s'inscrit dans un mouvement dialectique de proximité et de distance, de présence et d'absence :

On a tendance à tenir pour acquis le chez-soi et la langue; comme la Mère et la Femme, on les naturalise et on les homogénéise souvent. La source devient ainsi un illusoire lieu sûr, fixe, évoqué comme étant un état des choses naturel [...]. Pourtant la langue ne peut continuer à vivre et à se